



Cahiers d'études africaines

195 | 2009
Varia

Bredeloup, Sylvie. – *La Diams'pora du fleuve Sénégal*

René de Maximy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14058>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009
Pagination : 844-847
ISBN : 978-2-7132-2208-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

René de Maximy, « Bredeloup, Sylvie. – *La Diams'pora du fleuve Sénégal* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 195 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14058>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Bredeloup, Sylvie. – *La Diams'pora du fleuve Sénégal*

René de Maximy

RÉFÉRENCE

BREDELOUP, Sylvie. – *La Diams'pora du fleuve Sénégal. Sociologie des migrations africaines.* Toulouse, Presses universitaires du Mirail, IRD Éditions, 2007, 301 p.

- 1 Dans cet ouvrage de 300 pages, la socio-anthropologue Sylvie Bredeloup, directrice de recherche à l'Institut de recherche pour le développement, nous entraîne dans une passionnante histoire à travers le continent noir et quelques fois aussi du côté d'Anvers, à la recherche du diamant qui mobilise des aventuriers atteints d'une étrange maladie de la pierre.
- 2 Mais pas plus qu'on ne se trouve gagnant sans avoir parcouru un voyage initiatique périlleux, tortueux, avec tentatives avortées et retours épisodiques à la maison, pas plus on ne peut comprendre les règles, les tricheries ou entorses à ces règles et parfois la victoire, fréquemment fragile pour ceux qui l'ont acquise, sans en avoir auparavant bien saisi les règles imposées, leur contournement et les enjeux.
- 3 Sylvie Bredeloup en est bien consciente et s'y évertue. Sans paraphraser son propos qui mérite d'être lu avec attention et en sympathie, plutôt que de se réduire à des intitulés secs et tout juste indicatifs comme ces poteaux des bords de route qui vous donnent des directions mais ne vous introduisent jamais dans les histoires et la profonde harmonie des pays traversés, il faut s'engloutir dans son récit et naviguer en compagnie de tous ces gens qui usent des contrées où ils sont nés, et dont ils vivent, comme en ont usé leurs ancêtres. Amadou Hampâté Bâ a parlé autrefois de sa mère marchande et colporteuse et de tous ces Peuls et ces Dioulas qui parcouraient l'Afrique précoloniale, puis amplifièrent leur commerce aux temps coloniaux. Mais les temps ont changé et Sylvie Bredeloup s'attache à un produit particulier, à son exploitation, aux commerces et trafics qu'il génère, aux guerres économiques et réglementations que les puissants dressent autour de

leurs profits et à l'étonnante maintenance adaptée à la modernité des déplacements. La permanence des comportements demeure flagrante cependant. Ils se perpétuent des temps coloniaux à ceux d'aujourd'hui, avec d'autres moyens il est vrai. Ce qui n'exclut pour autant ni les pirogues ni la marche, pour ceux qui, baignant dans leurs traditions marchandes, leurs solidarités et leur économie clanique ou familiale, partent à travers ce « continent mystérieux », dont parlait Stanley, qui le demeure pour bien des étrangers venus d'un autre monde, en réservant ses capacités d'accueil et de convivialité pour ceux qui savent prendre leur temps pour atteindre à une réussite sociale désirable. Comme il s'agit là de longs voyages internationaux – mais que veut vraiment dire ce concept occidental-européen, puis onusien de l'internationalité! – il lui a paru naturel d'employer un mot-valise pour le qualifier : la Diams'pora que, d'ailleurs, elle localise par un fleuve, le Sénégal, plutôt que par des frontières, tant il lui paraît, comme à ces exilés de la geste pulaar, que le fleuve est d'abord un axe nourricier et un chemin qui marche. Car que signifie dans la brousse ou la forêt, le long des fleuves ou dans le désert, un poste frontalier surveillé par des policiers et des douaniers ! J'ai moi-même, bien des fois, passé par voie de terre des postes frontières, notamment du Zaïre en Angola ou au Congo Brazza, de là au Gabon, puis au Cameroun et ainsi jusqu'en Algérie. Quasiment à chaque passage, j'ai dû expliquer aux policiers et aux douaniers comment remplir les documents administratifs qu'ils pensaient nécessaires d'établir... Certes mes périple transafricains n'avaient pas les mêmes objets, mais leur mise en œuvre vagabonde relevait de la même nature.

- 4 C'est pourquoi, ici, je vous livre volontiers le contenu global des panneaux indicateurs érigés par Sylvie Bredeloup. Ce n'est pas que je tiens à satisfaire une curiosité comptaible, que certains apprécieront peut-être, avant de reprendre l'exposé de ce que j'ai tiré de ces 300 pages de pur plaisir en retrouvant, au-delà de ce que notre socio-anthropologue présente, explique et décortique, une Afrique dont j'ai imaginé l'essence avant de la parcourir et d'y vivre une partie de mon âge. Des géographes et des ethnologues m'en parlaient en Sorbonne dans les années 1950 encore coloniales. J'ai découvert ces existences, à petits pas parfois et à grands pas d'autres fois, durant tant d'années passées entre les tropiques, aux rivages des océans, dans les forêts pluvieuses et les savanes arborées, sur les rives des grands fleuves et d'humbles marigots.
- 5 Alors voici... D'abord le diamant et les diamantaires qui orchestrent leur exploitation minière, aussi les négociants, surtout d'Afrique de l'Ouest, qui s'y intéressent : trafiquants, contrebandiers disent les réglemmenteurs, entrepreneurs et intermédiaires rétorquent les diasporés.
- 6 Viennent ensuite l'évolution historique et technique des fondateurs de l'empire minier De Beers, de la haute époque jusqu'au déclin, à la diversification des approvisionnements et de leur transformation, à leur commercialisation enfin, mais je devrais plutôt dire « en commencement » puisque ça ne va pas sans bouleversements qui qualifient les temps nouveaux : « Les ruées enfièvrèrent l'Afrique de l'Ouest au grand désarroi des États. »
- 7 Alors nous y voilà, après une centaine de pages d'introduction au jeu de la diams'pora. Je me contente de retranscrire les « gros » titres : « les migrants du fleuve Sénégal dans le dispositif de contrebande », qu'il faudrait aussi entendre de contre bande, la bande étant initialement celle de l'« établissement » colonial (que désormais il nous faut traduire en l'anglicisant en attendant que les Français redécouvrent qu'ils ont une langue fort riche et parfaitement explicite, alors je dirai pour les snobs : de l'*establishment*) ; « circulation migratoire et territoires du diamant » ; « réinvestissement au pays ou la difficile

accumulation » où l'on constate combien notre vocabulaire décrit des comportements bien différents selon qu'il s'agit de « commerçants » africains, ou de négociants européens et autres. C'est dans cette partie surtout qu'on retrouve les permanences d'une autre compréhension de l'économie pour les populations du fleuve et plus largement de l'Afrique des savanes ; « familles éclatées, descendance perturbée ou la guerre de succession », ne faudrait-il pas plutôt dire *ou les méfaits d'une législation transplantée mais très insuffisamment ingurgitée et digérée*, dont j'ai constaté ailleurs et sur d'autres sujets, l'usage réutilisé, fréquemment dévoyé et le plus souvent ignoré finalement.

- 8 Mais je tiens ici à mieux dire pourquoi ce travail en raconte beaucoup plus sur l'Afrique et ses ayants droit que ce qui est précisément exposé. D'abord s'exprime tout au long de cette étude la certitude, pour les natifs de l'Afrique intertropicale, que les frontières sont à leurs yeux des limites inacceptables, inscrites arbitrairement sur des documents que personne n'a jamais vus, alors qu'en zone sahélienne notamment, langue, us et coutumes ne diffèrent guère après quelques pas de part et d'autre d'une perche de bois levée ou abaissée par l'un d'entre eux, sous les yeux d'une poignée de militaires... Ensuite la solidarité religieuse transcende absolument l'appartenance nationale postcoloniale malgré tous les slogans proclamés par les bénéficiaires installés des nouveaux États dont les représentants siègent à l'ONU... Cette solidarité est même plus large que l'appartenance religieuse, ne serait que parce que les Puissances dites « occidentales », ou des pays économiquement dominants, continuent à réglementer fortement, ou à le contrôler tout au moins, le commerce du diamant. Pourtant l'Afrique, par le truchement des milliers de creuseurs, de premiers acheteurs, de revendeurs occultes et des intermédiaires suscités par l'informalité des transactions, compte désormais. Elle suscite une multitude fragile, instable, fréquemment déstabilisée et sans cesse reconstituée dont les acteurs individualisés et changeant ont atteint une masse critique qui en font une réalité économique désormais incontournable.
- 9 Certes, on peut globalement faire le même constat en analysant toutes les migrations clandestines de par le monde. Les frontières sont poreuses et les trafiquants mafieux extrêmement présents et puissants partout sur la planète... mais, et c'est précisément là que l'africanité des comportements est autant unique que spécifique, les migrants trafiquants dont Sylvie Bredeloup nous dit l'origine, les motivations, les péripéties existentielles, les réussites, les échecs, les espoirs et désespoirs, et aussi le devenir de leur descendance, ne sont pas mafieux, ne nourrissent pas des trafics qui enrichissent scandaleusement certains et entretiennent des guerres épouvantablement meurtrières, cataloguées de « basse intensité » par un langage hypocrite, mais cherchent à assurer par une pratique aventureuse et commerciale pluriséculaire, proche d'une certaine façon du colportage et de la pratique lente des voyages lointains, la vie économique de ceux restés au pays et la survie de leur communauté d'origine. Cette façon d'agir a été pendant des millénaires le principal acte conquérant qui a permis aux hommes de coloniser la Terre en confirmant, il est vrai, l'adage que tous les anthropologues connaissent : « Quand deux ethnies se rencontrent, elles se battent parfois, elles s'accouplent toujours. » Mais c'est apparemment en la seule Afrique intertropicale que ces pratiques se perpétuent dans un certain respect des plus humbles et de leur culture du voyage initiatique et nécessaire. C'est aussi l'exposé de cela que la socio-anthropologue nous livre sans en rien dire jamais mais en en parlant à chaque page.